



Sébastien Roldan

Étudiant à la maîtrise en études littéraires et rédacteur en chef de la revue *Main blanche*, Sébastien écrit, certes. Mais avant tout, il observe. Les mouvements de celle qui cherche ses clés, le décor romain d'une salle de bain, une robe d'été, une louche en stainless... Comme dans une façon de saisir le monde, réel, puis imaginaire.

Cul-de-sac

RUE SAINT-HUBERT, quelques pas encore et vous voilà arrivés au porche, tu la laisses te précéder dans les cinq petites marches qui mènent à son appartement. Ses enjambements la font sautiller comme une coccinelle. Rendue sur le palier, elle se retourne vers toi avec un large sourire pimpant. C'est le moment ou jamais pour elle de te remercier et de te renvoyer chez toi. Elle te donnera une récompense pour l'avoir raccompagnée : son numéro de téléphone.

Son numéro ! Cries-tu victoire ? Non : si elle te le donne, c'est seulement un petit merci de sa part, la possibilité d'un futur à court terme. Une mince ouverture vers l'avenir, pas trop engageante, pas trop béante, sans promesse. Une avenue sans issue tangible, juste assez entrouverte pour laisser au type (toi, en l'occurrence) la perspective d'un prochain rancart, sans garantie toutefois. Eh oui ! Est arrivé pour elle le moment de signer la fin de votre soirée, de te lancer musicalement – pour que tu la retiennes – une séquence de dix chiffres dont tu devines bien les trois premiers (cinq-un-quatre). Comme d'habitude, il ne te reste plus qu'à faire ton chemin. Console-toi : elle travaille sans doute tôt demain. Au bout de quinze à vingt minutes, tu rentres chez toi seul et tu te couches encore plus seul. Encore. Tu lui téléphoneras dans trois jours, pas trop tôt pas trop tard, vous aurez